

*Par M. McCarthy:*

Q. M. Hendrie a été le premier à obtenir cette honorable distinction? R. Exactement.

*Par M. Powell:*

Q. Maintenant, quant à la longueur des courses, tenant compte des conditions climatiques du Canada, avez-vous remarqué s'il y a preuve de leur supériorité quant à cela? R. Je ne le crois pas. Il y a eu une amélioration constante et certaine dans la confection des programmes des courses au Canada et particulièrement depuis l'organisation de l'Association canadienne des courses.

Q. Que vous considérez comme un pas en avant? R. Sans aucun doute.

Q. Elle exerce un contrôle sur toutes les associations de courses et rend les règlements de l'une applicables aux règlements de l'autre, c'est ainsi qu'ils sont mis en vigueur? R. Oui, monsieur.

Q. Pouvez-vous citer quelque exemple de comparaison de la longueur des courses? On a dit qu'à ces assemblées de courses au Canada, on y voyait seulement des courses peu longues, je crois que mon ami M. Raney les appelle des rendez-vous de jeu. Quel terme de comparaison faites-vous entre un jour au Canada et un jour en Angleterre. En avez-vous un présent à l'esprit? R. J'ai comparé deux jours et je crois avoir choisi deux jours qui pouvaient se prêter à une base de comparaison raisonnable. J'ai examiné le programme de St-Léger, à Doncaster, la course la plus classique en Angleterre et la course classique la plus longue. J'ai comparé le programme des courses de ce jour-là avec le programme du Woodbine le jour où se fait la course pour la Jockey Cup, qui est aussi notre course la plus longue de mai.

*Par M. McCarthy:*

Q. J'ai vos chiffres ici. La première course dans chaque cas était de trois quarts de mille, la deuxième course en Angleterre était de deux milles et un huitième pendant que la nôtre était d'un mille, la troisième course en Angleterre était d'un mille et trois quarts et à Toronto d'un mille et soixante-dix verges? R. Un mille et trois quarts était le St-Léger. C'est un peu plus que cela, cent trente-deux verges.

Q. La suivante, trois quarts de mille et du Woodbine deux milles et un quart. La suivante en Angleterre était de cinq huitièmes d'un mille, est-ce que c'est trois milles? R. Oui, trois milles au Woodbine.

Q. La situation en Angleterre, sept huitièmes d'un mille et au Canada un mille et un seizième. Ce qui établirait une comparaison raisonnable de la longueur des courses dans des conditions climatiques pratiquement les mêmes; vous trouvez que c'est une comparaison raisonnable? R. La course de chevaux est comparativement moderne ici et, sous plusieurs rapports, il serait plus naturel d'espérer que nous aurions dû atteindre l'apogée dans les courses qui s'est obtenue là où l'on a fait des courses depuis deux cents ans. Mais, c'est le but cherché et nous avons déjà fait un grand pas dans cette direction et je crois que la comparaison de ces deux jours en est la preuve.

Q. Il n'y a aucun doute dans votre esprit que ça soit là le but cherché? R. C'est le but cherché.

Q. Et il y a eu des progrès substantiels pour obtenir ce résultat? R. Très signalés. Je puis dire que non seulement c'est notre but, mais que les associations de courses n'ont pas le droit de s'en écarter.

Q. Si vous voulez bien me passer ce petit livre bleu sur la table, je lirai, si vous le permettez, une clause des règlements de l'Association canadienne des courses qui s'applique à toutes. C'est un règlement régissant toutes les courses de chevaux au Canada. (Il lit):—

“Dans aucun jour, on ne pourra remettre au lendemain plus de deux courses attardées pour une distance moindre qu'un mille pour chevaux de